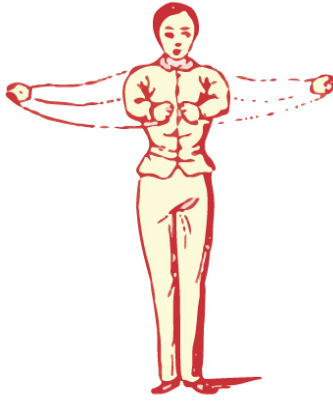


Le billet du cartel

Jean-Pierre Galloy



On peut lire ce dernier numéro d'*Ironik !* comme un promeneur parcourant un chemin sinueux de montagnes. Pulsions et symptômes, drôles de mots. En partant de Freud et d'une lecture attentive de son article « Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique », Guillaume Miant nous ébauche la genèse des constructions freudiennes autour du symptôme et du dualisme pulsionnel. D'avoir souligné la nécessité énergétique des processus inconscients et l'autonomie du fonctionnement de l'inconscient par

rapport au conscient, Freud en viendra, dans la pulsion, à repérer un nouage du corps et du langage à travers les représentations, et voir dans le symptôme un reste de l'opération de refoulement qui n'est pas sans apporter une satisfaction.

Mais Freud n'en reste pas là. Dans son article « De la psychothérapie » (entendez psychanalyse), il donne les grandes lignes de ce que pourrait être une éthique de l'analyste. Alexandra Macowiak qui nous en donne un commentaire dense tout en s'appuyant sur d'autres articles de Freud, rappelle en quoi la fureur de guérir le patient ne le rend pas plus apte à l'existence. Injecter du sens ne lève pas le symptôme mais court-circuite ce qu'il en est de la satisfaction du symptôme. Le passage obligé du transfert qui, par son actualité, montre là où ça ne se dit pas, permet l'émergence d'un dire sans enjoliver ni édulcorer. Éthique d'une pratique. Lacan rappellera dans le Séminaire XXIV que l'analyste n'est pas tant responsable de son savoir que de son savoir-faire :

« Connaître son symptôme veut dire savoir-faire avec, le manipuler, le débrouiller »¹.

Déjà, dans un commentaire d'une cure de Ruth Lebovici, Lacan distinguait la relation d'objet avec la relation au manque d'objet. La réduction de l'imaginaire devait s'opérer par le symbolique et non pas par un retour de la réalité. Cécile Péoc'h souligne que la position du père est recouverte par l'image d'une mère envahissante que Madame Lebovici interprète dans le transfert, ce qui n'est pas sans produire un reste à la fin de la cure où il n'est pas sûr que le patient s'en débrouille. Philippe Lienhard nous fait faire un pas de plus à partir d'un commentaire de la « Note sur l'enfant ». Le ratage des soins ouvre l'enfant à la loi du désir, avec un oui au désir premier avant l'interdit. Devant la mère, il est pris dans un certain rapport d'objet dans son fantasme à elle. S'il est symptôme du couple parental, c'est le cas le plus complexe nous dit Lacan. Il devra être délogé de cette position phallicisée, passer par le vide de cette référence pour devoir s'interroger de sa propre jouissance, d'un enfant symptôme à un enfant sujet traitant son propre symptôme. Ponctons ce parcours par le texte de Dalila Arpin. Après avoir déplié toutes les émergences de l'objet dans sa propre cure, particulièrement au niveau de la coupure, elle nous témoigne d'un savoir-faire nouveau avec son symptôme, détaché de son excès de jouissance. Ce n'est pas sans avoir fait avec nous un détour éclairant dans ses lectures lacaniennes sur la voix comme objet privilégié. Un appel à une lecture approfondie.

¹ Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre », leçon du 17 novembre 1976, inédit.